

Municipales 2026 : à gauche, le débat stérile entre le PS et LFI brouille la réalité des urnes

Dans un climat de surenchère médiatique, PS et LFI rejettent la faute des défaites l'un sur l'autre. Un débat stérile qui risque de masquer ce que racontent les résultats : l'union n'est pas un repoussoir, mais elle n'a pas permis d'élargir l'assise électorale.

[Politique](#)

Publié le 23 mars 2026 Journal l'Humanité

[Emilio Meslet Rachel Garrat-Valcarcel](#)



Au soir du second tour, la gauche a malgré tout préservé l'essentiel : Paris, Lyon, Marseille, Nantes, Rennes, Grenoble, Tours, Nancy, Le Mans, Montreuil, Dijon, Lens, Villeurbanne, Blois ou encore Chambéry.

© Eric TSCHAEN/REA

Depuis dimanche 20 heures et des résultats pour le moins contrastés, une gauche « bac à sable » sature les ondes comme les réseaux sociaux avec un ton très « c'est celui qui dit qui l'est ». Chacun tentant de revendiquer le leadership sur les ruines de l'ex-Nouveau Front populaire (NFP), insoumis et socialistes se renvoient mutuellement la responsabilité des défaites que les fusions de listes – ou l'absence de fusion – n'ont pas su empêcher.

Notamment à Brest, Clermont-Ferrand, Avignon, Tulle, Toulouse, Limoges. Mais aussi à Cherbourg et Bordeaux où, selon Jean-Luc Mélenchon, le refus du PS et des Écologistes de [fusionner avec des listes LFI](#) pourtant sous les 10 % aurait seul « conduit à la victoire de la droite », faute d'élan nouveau.

Dans les villes de plus de 100 000 habitants, les unions de toute la gauche ont marché quatre fois sur dix (Nantes, Lyon, Tours, Grenoble), mais tout le monde fait comme s'il était possible de plaquer une lecture nationale sur les situations plurielles d'un scrutin municipal.

« Les alliances avec LFI n'ont pas fonctionné et LFI nous a fait perdre », assène donc Boris Vallaud, président du groupe PS à l'Assemblée, quand le premier secrétaire, Olivier Faure, décrit [Jean-Luc Mélenchon](#) comme « un boulet ». « Vous êtes suffisamment repoussant pour perdre par vous-même », rétorque Paul Vannier, responsable des élections pour LFI.

L'union n'a pas fait fuir l'électorat de gauche

Derrière cette âpre bataille des récits, quelle est la réalité des forces et faiblesses de la gauche ? Elle est forcément bien plus complexe que ce qu'en disent les appareils, déjà tournés vers 2027. *L'Humanité* fait le point.

À Nantes, la maire réélue et numéro 2 du PS, Johanna Rolland, « assume, revendique et ne regrette pas une seconde » la fusion avec la liste LFI. Dans un duel avec la droite qui s'est joué à 52,2 % contre 47,8 %, l'union a clairement été déterminante, d'autant que la liste de Johanna Rolland parvient à atteindre le total des suffrages des listes de gauche au premier tour. [Même constat à Lyon](#), Grenoble et Tours où les écologistes Grégory Doucet, Laurence Ruffin et Emmanuel Denis ont pu l'emporter avec un report de voix quasi égal au total des voix de gauche du 15 mars.

Sur le même thème



[Municipales 2026 : la gauche résiste dans les grandes villes tandis que « l'union des droites » se concrétise](#)

Les listes PS-LFI-Les Écologistes-PCF ont aussi permis, sans distinction de couleur politique de la tête de liste, de bénéficier d'un report de voix correct à Clermont-Ferrand (- 1,6 point), Besançon (+ 2,4), Limoges (- 2) ainsi qu'à Avignon (- 0,9) et Clichy (- 2,7). Il n'y a qu'à Brest (- 12,7) – où le socialiste François Cuillandre voulait faire le « *mandat de trop* », selon nombre de cadres du PS – et à Toulouse (- 6,5), où François Piquemal a subi une virulente campagne de diabolisation dans l'entre-deux-tours, que la gauche voit son score cumulé de premier tour diminuer significativement.

Mais si, dans la majeure partie des cas, l'union n'a pas entraîné de fuite massive d'électeurs, elle n'a pas non plus créé de dynamique pour élargir l'assise électorale. Peut-être est-ce d'ailleurs le principal problème de la gauche, alors que de l'autre côté du spectre ces municipales ont fait la démonstration de la porosité entre les électors de droite et d'extrême droite. [Faut-il imputer à LFI](#) l'absence d'élargissement de l'assise électorale ?

« Si l'électorat de gauche n'est pas effrayé par la présence des insoumis sur les listes, LFI surmobilise ses adversaires, répond le politologue Rémi Lefebvre. Non seulement ils ne vont pas chercher d'abstentionnistes entre les deux tours comme ils le proclament mais, quand certains vont voter, c'est contre eux. » Cela dit, selon ce professeur à l'université de Lille, nombre de maires PS ont perdu car ils étaient « grillés » par un excessif cumul des mandats dans le temps.

39 des 100 plus grandes villes

Au soir du second tour, et bien que [Les Écologistes](#) aient perdu des plumes (métropole de Lyon, Bordeaux, Annecy, Besançon, Poitiers, Colombes), la gauche a malgré tout préservé l'essentiel : Paris, Lyon, Marseille, Nantes, Rennes, Grenoble, Tours, Nancy, Le Mans, Montreuil, Dijon, Lens, Villeurbanne, Blois ou encore Chambéry.

Il y a même quelques conquêtes marquantes dans des grandes et moyennes villes reprises à la droite comme à Nîmes (PCF), Roubaix (LFI), Amiens, Aubervilliers et Saint-Étienne. Au total, 39 des 100 plus grandes villes du pays sont désormais dirigées par un maire socialiste, communiste, écologiste ou insoumis. C'était 41 entre 2020 et 2026. La gauche s'effrite là où elle est traditionnellement forte.

Sur le même thème



[Municipales 2026 : la gauche perd des grandes villes, entre PS et LFI, le débat s'ouvre sur la responsabilité des défaites](#)

Fidèles à leur stratégie de mobilisation des abstentionnistes dans les quartiers populaires, les insoumis engrangent des succès dans les quartiers populaires tout en réalisant des « scores » dans certaines métropoles. Mais en perdant les deux villes – Faches-Thumesnil (Nord) et Grabels (Hérault) – qu'ils administraient. « Aujourd'hui, il y a 18 fois plus de Français qui vivent dans une ville insoumise qu'avant l'élection, revendique [Manuel Bompard](#), coordinateur du mouvement. Le bilan de ces élections est clair : la gauche traditionnelle recule et la gauche de rupture continue de progresser. »

Les communes gagnées par LFI sont justement, à part Roubaix, Le Tampon et Saint-Fons, des prises intragauche. Saint-Denis, Sarcelles, Creil et Vaulx-en-Velin étaient jusqu'ici dirigées par le PS, Vénissieux et La Courneuve par le PCF.

Mais l'un des enjeux pour la gauche se trouvait dans la strate inférieure aux grandes villes. Là, elle reste souvent trop faible pour espérer reprendre des villes moyennes, petites préfectures et autres sous-préfectures. Autant d'ancrages territoriaux qui lui manquent cruellement depuis la vague bleue de 2014. C'est vrai, [la gauche réussit à l'emporter à Pau](#), Mont-de-Marsan, Bergerac, Abbeville ou encore Agen. Elle peut aussi gagner dans des zones blanches où elle était absente comme à Bar-le-Duc ou La Roche-sur-Yon.

Les communistes et apparentés dirigent aujourd'hui une centaine de villes de plus de 3 500 habitants, soit une trentaine de pertes par rapport à la précédente mandature. Parmi ces villes PCF, 23 ont plus de 20 000 habitants contre 26 auparavant, après les défaites à Vénissieux, Corbeil-Essonnes, La Courneuve, Champs-sur-Marne, Vierzon et les victoires à Nîmes et Aubagne.

Sauf que, à gauche, les pertes ne sont pas équilibrées par les conquêtes : Lons-le-Saunier, Mende, Thionville, Saint-Brieuc, Alençon, Carpentras, Périgueux, Bègles, Foix, La Rochelle, Aurillac, Annemasse, Istres, Liévin... Les sept dernières citées étaient même dirigées par des maires de gauche depuis au moins un demi-siècle. S'ajoute à ce tableau peu reluisant l'échec à faire basculer Lorient, Gap, Beauvais, Louviers, Montargis, Bayonne ainsi que Montauban.

Les conquêtes se concentrent en Île-de-France

Symptomatique de l'incapacité des gauches à sortir de leur zone de force des dernières années, la concentration d'une grande partie des conquêtes en Île-de-France : Aubervilliers, Le Blanc-Mesnil, Villepinte, Conflans-Sainte-Honorine, Rosny-sous-Bois. À part la victoire [à Roubaix](#), il n'y a d'ailleurs qu'en Île-de-France que les conquêtes de la gauche se font à plus de 50 % des voix. Le reste du temps, elle n'a pu que se faufiler dans les divisions des droites, avec des scores relativement peu élevés.

Sur le même thème



[2^e tour des municipales 2026 : ce qu'il faut retenir à gauche](#)

Les voyants sont donc loin d'être au vert pour une gauche qui pourrait payer cher ses divisions. « *Les conditions du débat dans l'entre-deux-tours n'ont pas aidé aux dynamiques politiques nécessaires, juge le PCF dans un communiqué. La gauche doit entendre le message dans les urnes.* »

« *La théorie des gauches irréconciliables rend non seulement les unions moins porteuses, mais elle conduit à une rupture avec une partie importante des Français. À force de ne parler qu'à*

nous-mêmes et de nous-mêmes, la relation se rompt », regrette Marine Tondelier. La secrétaire nationale des Écologistes cible ici le pas de deux entre insoumis et, au moins, une moitié du PS, qui a utilisé son temps d'antenne pour dézinguer les fusions, dans l'espoir d'attirer des électeurs centristes.

« Le scrutin n'a rien changé si ce n'est que LFI, malgré la diabolisation des dernières semaines, n'est pas ratatinée », note Rémi Lefebvre. Rien de nature à changer la façon dont le débat se mène au sein du PS : *« Quand Olivier Faure dit que LFI est un boulet, c'est pour donner des gages à son aile droite. Mais la distance du PS vis-à-vis de LFI est prise depuis longtemps. Il n'y a qu'une nuance technique sur l'entre-deux-tours entre Faure et son opposition interne. »* Favorables à 69 % à ce que toute la gauche s'unisse, les électeurs du NFP doivent donc s'attendre à de prochains mois tumultueux.

Face à l'extrême droite, ne rien lâcher !

C'est pied à pied, argument contre argument qu'il faut combattre l'extrême droite. Et c'est ce que nous faisons chaque jour dans l'Humanité.

Face aux attaques incessantes des racistes et des porteurs de haine : soutenez-nous ! Ensemble, faisons entendre une autre voix dans ce débat public toujours plus nauséabond. [Je veux en savoir plus.](#)